

## I.

## La fée.

Quand je descendis de voiture à la station de Melun,<sup>1)</sup> la nuit répandait sa paix sur la campagne silencieuse. La terre, chauffée tout le jour par un soleil pesant, exhalait une odeur forte et chaude. Au ras du<sup>2)</sup> sol, des parfums d'herbe traînaient lourdement. Je secouai la poussière du wagon et respirai d'une poitrine allègre. Mon sac de voyage, que ma gouvernante avait bourré de linge<sup>3)</sup> et de menus objets de toilette, me pesait si peu dans la main, que je l'agitai comme un écolier agile, au sortir de la classe, le paquet sanglé de ses livres rudimentaires.

Plût au ciel que<sup>4)</sup> je fusse encore un petit grimaud d'école!<sup>5)</sup> Mais il y a cinquante ans bien sonnés<sup>6)</sup> que feu ma bonne mère,<sup>7)</sup> m'ayant préparé de ses mains une tartine<sup>8)</sup> de raisiné,<sup>9)</sup> la mit dans un panier dont elle me passa l'anse au bras et me mena, ainsi muni, à la pension tenue par M. Douloir, entre cour et jardin, dans un angle du passage du Commerce, bien connu des moineaux. L'énorme M. Douloir nous sourit avec une grâce enjouée, et il me caressa la joue pour mieux exprimer, sans doute, la tendresse que je lui inspirais spontanément.<sup>10)</sup> Mais quand ma mère eut traversé la cour, au milieu des moineaux qui s'envolaient devant elle, M. Douloir ne souriait plus, il ne me témoignait plus aucune tendresse et paraissait, au contraire, me considérer comme un petit être fort incommode. Je reconnus depuis qu'il éprouvait des sentiments de cette nature à l'égard de tous ses élèves. Il nous distribuait les coups de férule<sup>11)</sup> avec une agilité qu'on n'eût point attendue de son épaisse corpulence. Mais sa première tendresse lui revenait chaque fois qu'il parlait à nos mères en notre présence, et alors, tout en vantant nos heureuses dispositions,<sup>12)</sup> il nous couvrait d'un regard affectueux. Ce fut un bien bon temps que celui que je passai sur les bancs<sup>13)</sup> de M. Douloir avec des petits camarades qui, comme moi, pleuraient et riaient de tout leur cœur, du matin au soir.

1) Melun, petite ville (avec 13.000 h.) à 40 kil. S.-E. de Paris, sur la Seine. — 2) Au ras de = надъ само; токо до; по повърхността на. — 3) Linge, n. m. = долни бѣли дрѣхи, бѣльо. — 4) Plût au ciel que (avec le subj. imparfait) = камъ да бѣхъ; защо не съмъ. — 5) Grimaud d'école = ученикъ. — 6) Bien sonnés, да се прѣведе съ: тъкмо. — 7) Feu ma bonne mère = покойната ми добра майка (l'adj. „feu“ s'accorde avec le nom lorsqu'il est placé après l'article: la feue reine, les feus rois; placé avant l'article ou un déterminatif quelconque, ou devant un nom propre, il est invariable: feu la reine; feu ma bonne mère: feu Marie-Louise). — 8) Tartine, n. f. = парче хлѣбъ, намазано съ масло, медъ или пѣкъ съ сладко. — 9) Raisiné, n. m. = confiture faite avec du jus de raisin auquel on ajoute des poires ou d'autres fruits (компотъ отъ шара). — 10) Spontanément = изведнажъ, безпричино. — 11) Férule, n. f. = прѣчка за наказание на ученици. — 12) Nos heureuses dispositions = нашитѣ качества. — 13) Sur les bancs = на чиноветѣ.